

Ils ne jouaient pas qu'au hockey sur glace

Nos anciens hockeyeurs tramelots (époque 1940-61) cultivaient la préparation physique en pratiquant divers sports. Les saisons de hockey étaient bien courtes. Il fallait donc pratiquer d'autres sports.

Quels sports ?

Course à pied : André Gerber « Buser », Jean Streiff, Gérald Rossel « Cradzet », participèrent en guise d'apothéose aux « Morat – Fribourg », « La Chaux-de-Fonds – Le Locle », « Circuit de Granges », « Course militaire de Frauenfeld »

Lutte : Jean Vuilleumier-Wyss

Equitation : Gérald Hasler « Didi », Phaniel Baumann « Phanu », Jean Streiff

Football : André Gerber « Buser », Jean Vuilleumier « Grabon », Roger Perrin « Petchu » (gardien !), Francis Guédât, Gérald Rossel « Cradzet », Jean-Pierre Etienne, Vlastimil Suchoparek « Sucho »

Cyclisme : Jean-François Ramseyer « Ram », Roger Vuilleumier « Bala », Jean Streiff, Eric Grossenbacher « Ricous » (sur Condor, mais en dilettante)

Athlétisme : Jean Streiff, Eric Grossenbacher « Ricous »

Tennis : Albert Voumard « L'Albert », André Jeandupeux « Doubas » (champion de Tramelan), Vlastimil Suchoparek « Sucho », Eric Grossenbacher « Ricous » (champion de Tramelan, champion jurassien, prof. suisse de tennis 1973)

Natation : Jeannot Vuilleumier « Nomé »

Ski : Tous, sans exception...

Cyclisme sortant de l'ordinaire !

Une histoire de "West End Blues"

(le fameux enregistrement de Louis Armstrong, 1928)

1951, c'était l'année d'Hugo Koblet, "pédaleur de charme"

Ce jeudi 26 juillet 1951, les coureurs cyclistes du Tour de France avaient à parcourir l'étape Briançon - Aix-les-Bains. La veille, ils avaient escaladé l'Izoard lors d'une classique des Alpes (Gap-Briançon) et tout était dit quant au triomphe

d'Hugo Koblet. En effet, le coureur helvète avait dominé ce Tour 1951 avec une rare élégance. Le Tour et son "pédaleur de charme" - dixit Jacques Grello, chansonnier - s'approchaient de Genève et il ne fallait surtout pas manquer cela, nous autres Suisses.

C'était aussi l'année *West End blues* !

Pour moi, l'année 1951 fut celle de "*West End Blues*" ... J'avais 19 ans et habitais Tramelan, dans le Jura bernois, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Bienne, en Suisse.

Mes premiers disques de jazz, par la "force des choses", se nommaient *Coal Black Shine*, *One O'Clock Jump*, de Sidney Bechet et ses New Orleans Feetwarmers (1932), *Muskrat Ramble*, de Louis Armstrong et son Hot Five (1926), *Saint Louis Blues*, de Louis Armstrong et Luis Russell (1929), *Royal Garden Blues*, de "Mezz" Mezzrow et Tommy Ladnier (1938), *Echoes of the Jungle*, de Duke Ellington (1931), *Chattanooga Stomp*, de King Oliver (1923), *Longshoreman's blues*, de Clarence Williams (1928), *Red Onion blues* et *Gravier Street blues*, de Johnny Dodds (1940), *Willie the Weeper*, *Potato Head blues*, de L. Armstrong et son Hot Seven (1927), *Swanee River Boogie* et *Saint Louis Boogie*, de Pete Johnson (1950), *Ain't Misbehavin'*, *Moppin' and Boppin'*, de Fats Waller (1943)...

Puis ce sera bientôt le tour, toujours par la "force des choses", de *Willie the Weeper*, des New Orleans Wild Cats de Neuchâtel (1952), et de bien d'autres thèmes. Le choix de ces 78 tours se faisait à l'oreille, directement dans le magasin de disques. C'est donc l'audition en magasin, et seulement elle, qui sélectionnait les achats, ô combien modestes, pour expliquer la tournure "par la force des choses". En somme, j'achetais ce qui me plaisait, un point c'est tout !

A cette époque nous avions peu de disques, mais ils tournaient sans cesse. Par exemple, *Muskrat Ramble* (1926) et *Saint Louis blues* (1929), tous deux de "Satchmo" (Louis Armstrong), ont été usés jusqu'à la corde. Ce qui me manquait à cette époque, c'était une vision d'ensemble de la production de disques. Je ne possédais que quelques arbres... et n'avais aucune idée de la forêt.

Ce sera beaucoup plus tard que je pris connaissance de toute l'oeuvre de King Oliver en 1923, ou encore la création du Hot Five et du Hot Seven, de Louis Armstrong, pour ne citer que ces deux musiciens et ces époques-là. D'où l'importance d'un journal comme celui d'Hugues Panassié, célèbre critique de jazz français, en plus de la littérature consacrée aux musiciens de jazz...

Il y avait bien JAZZ HOT...

Oui, il y avait bien JAZZ HOT qui arrivait une fois ou l'autre entre mes mains, mais la prose de ce journal ne m'était pas destinée... Le journal d'Hugues Panassié, le « Bulletin du Hot Club de France » m'était alors inconnu. Donc, je n'achetais qu'à l'audition dans les magasins.

Or, en 1951, Hugo Koblet était en train de gagner le Tour de France cycliste. Ironie du sort, c'est grâce à Hugo Koblet que je découvris *West End blues*, du Hot Five de Louis Armstrong, ce fameux enregistrement de 1928 que beaucoup d'experts citent comme le chef-d'oeuvre du jazz. Et ce disque était introuvable dans les magasins que je visitais dans ma région. Pourquoi ? Je ne le saurai jamais...

Mais que vient donc faire Hugo Koblet dans *West End blues* ?

Voici... Les coureurs du Tour de France en étaient à l'étape Briançon - Aix-les-Bains (soit 201 km), eux professionnels du vélo, ce jeudi 26 juillet 51; nous, un copain, Jean Streiff, et moi, décidâmes d'aller à vélo de Tramelan à Aix-les-Bains voir l'arrivée de l'étape, puis le lendemain vendredi 27, à Genève, assister au contre la montre Aix-les-Bains - Genève. Mais Tramelan - Aix-les-Bains, cela va chercher dans les 225 km... et nous n'étions que de simples amateurs de bicyclette ! Les yeux plus grands que le ventre...

Départ de Tramelan à 4 h du matin ! Arrivés à Yverdon, après 66 km de route seulement, et après avoir franchi deux cols de 3e catégorie (pour parler en termes cyclistes), le Mont-Crosin à 1178 m d'alt. et les Pontins à 1110 m, force était de constater que si nous voulions arriver à temps à Aix-les-Bains pour voir encore les coureurs, il nous fallait prendre le train sur un certain parcours : ce fut Yverdon - Genève. Reprenant le vélo après le repas de midi (un plat de spaghetti aux tomates...), pour le tronçon Genève - Annecy (35 km), un nouveau col restait à franchir, le Mont-Sion, à 785 m d'alt. (4e catégorie, mais un col quand même...); une fois encore, à Annecy, les transports publics furent notre meilleur ami pour rallier Aix-les-Bains, en bus cette fois-ci, pour assister à l'arrivée de l'étape. Ce qui fut fait... et nous vîmes enfin les coureurs. Ouf, il s'en est fallu d'un rien, d'un tout petit rien... qu'on ne les manque ! Il était aux environs de 16 h...

Ah, ce magasin d'Annecy !

Le lendemain matin, vendredi 27 juillet, en attendant le contre la montre (course individuelle, étape Aix-les-Bains - Genève), je m'enfilai dans un magasin de disques à Annecy et, ô surprise, j'entendis *West End blues* pour la première fois de ma vie... Ce disque ODEON, à étiquette verte (cela ne s'oublie pas), il

fallait le ramener à Tramelan. Pouvait-on confier un enregistrement aussi précieux aux postes ? Non, sans l'ombre d'une hésitation, car les 78 tours se cassent facilement, est-il nécessaire de le rappeler ?

En plus de *West End blues* et *Savoy blues* au verso :

Big Fat Ma and Skinny Pa, *Sweet Little Papa*, *You Made Me Love You* et *Georgia Grind*, tous de Louis Armstrong (1926), complétaient mon bonheur, soit trois 78 tours.

Le vendeur – mais savait-il la joie qu'il me procurait ? - me fit un solide emballage et je repris la route, à bicyclette d'Annecy à Genève, soit une trentaine de kilomètres avec le Mont-Sion (4e catégorie, rappelons-le) au programme mais dans l'autre sens..., tenant le précieux paquet sous le bras gauche avec toute l'attention voulue pour ne pas abîmer le chef-d'oeuvre du jazz, tout en tenant le guidon de l'autre main.

L'après-midi nous permit, à mon compagnon de route et moi, d'assister au plus beau triomphe d'un cycliste suisse, celui d'Hugo Koblet.



Hugo Koblet, 25 ans, vainqueur du Tour de France 1951 avec plus de 22 minutes sur son second, Raphaël Geminiani, ne portait pas de casque, comme les autres coureurs, d'ailleurs. Ici, avec le maillot de l'équipe Suisse. A cette époque les équipes couraient par nation, chacune dans les couleurs nationales. La croix suisse se profilait sur un beau maillot rouge pour les Suisses. Jean Streiff et Ricous, nos deux Tramelots, ne le virent pas ainsi, mais en maillot jaune, sur le Stade de Frontenex à Genève, un maillot jaune qu'il ne quitta plus jusqu'à Paris !

Le retour à Tramelan se fit en train et, sur le quai de gare, aux alentours de minuit ce 27 juillet 1951, je tenais toujours le fameux colis sous le bras... *West End blues* était intact !

A l'heure actuelle, chaque fois que j'entends *West End blues*, je pense à Armstrong, au vendeur d'Annecy, à Hugo Koblet, à mon compagnon de route de deux jours – Jean Streiff de Tramelan - à Genève, à Aix-les-Bains, à mon paquet sous le bras, paquet que je ne lâchai pas un seul instant sur le parcours Annecy – Tramelan (même à l'arrivée du contre la montre au stade de Frontenex à Genève, mon trésor ne me quitta pas). Un paquet sous le bras toute une journée, sur un parcours de près de 200 km, c'est peut-être un record, allez savoir. Qui plus est, pas n'importe quel paquet !



Mariage de Jean Streiff et Eliane Ramseyer, à la sortie du collège primaire (état-civil), bâtiment ouest, le 16.10.1948.

Haie d'honneur du H.C. Tramelan, en maillots du HCT et cannes, où l'on reconnaît : à gauche Louis Châtelain « Louison », André Jeandupeux « Doubas » dont le visage est à moitié caché, Phaniel Baumann « Phanu », à l'arrière entre les mariés ; à droite Eric Grossenbacher « Ricous » et, tout à droite, Adrien Doriot « Diyen ».

**Eric Grossenbacher « Ricous »
La Neuveville, sept. 1998**